

Serviteur de Dieu
Père Bento Manuel Nogueira, O.H.
MISSIONNAIRE HOSPITALIER



Carmina Montezuma
João Castela Oliveira

1927 - 2003



**Serviteur de Dieu
Père Bento Manuel Nogueira, O.H.
MISSIONNAIRE HOSPITALIER**

1927 - 2003

L'ENFANCE DE MANUEL NOGUEIRA

C'est le 5 avril 1927, à Caracoleira, Carvalhal de Além, que naît le deuxième enfant des époux António Nogueira et Rosa da Conceição : Manuel. Nom typiquement portugais, qui signifie " Dieu avec nous ". Quelques jours plus tard, le 10 avril, il est baptisé par le père Manuel Marques Ferreira, en l'église paroissiale de Sao Simão de Litém, dans le diocèse de Leiria (aujourd'hui Leiria-Fátima).



Rosa et Antonio, les parents du Frère Bento, 1950.

Son père est un « *homme sérieux, judicieux et prudent* ». Tout en consacrant la majeure partie de sa vie au travail agricole dans son village d'origine, il émigre trois fois en France et au Brésil pour pouvoir offrir une vie meilleure à sa famille. Sa mère travaille comme femme au foyer, s'occupant des travaux domestiques et de l'éducation morale et religieuse de ses enfants, surtout quand son mari est loin. Le couple a neuf enfants : trois garçons : Manuel, Paulino et Agostino, et six filles : Emilia, Albertina, Maria da Conceição, Celeste et deux qui meurent en bas âge.

Il passe son enfance en milieu rural, durant une période de grandes difficultés causées par la deu-



Le petit Manuel avec sa mère, 1930.

xième guerre mondiale (1939-1945), quand « *le riz, le sucre et d'autres produits en vente dans les magasins étaient rationnés* ». Manuel aime jouer, mais il aide chaque jour aux travaux domestiques, « *en gardant les quatre ou cinq brebis qui font partie de l'économie domestique, ou en sortant cueillir l'herbe pour les lapins* », car il est essentiel que toute la famille contribue à la subsistance de la maison. Comme le raconte sa tante, Manuel « *était très judicieux, silencieux et il aimait toujours aider ses parents en tout ce qu'il était en mesure de faire* ».

Manuel naît dans une famille chrétienne à la foi profonde et à la pratique religieuse exemplaire. Sa sœur Emilia se rappelle qu'« *à la maison, on récitait le chapelet tous les jours en famille, le soir, après dîner, et il arrivait fréquemment que nos parents demandent à Manuel de les guider, pour qu'il ne s'endormît pas, ce qu'il faisait avec plaisir* ». En plus de la pratique de la prière en famille, de la participation à tous les moments liturgiques et des festivités de la paroisse, ses parents habituent Manuel à aider les nécessiteux du village, comme le rappelle encore sa sœur : « *ma mère l'envoyait souvent apporter de la nourriture à une famille indigente qui vivait à environ 2 kilomètres* ».

À l'âge de sept ans, en 1934, il commence sa formation scolaire à l'école élémentaire du village, qui accueillait une cinquantaine d'enfants. Dans cette école, il se révèle être toujours un bon élève, intelligent, doté d'« *une mémoire prodigieuse et d'une grande facilité de parler sans que l'émotion ou la timidité ne le trahissent* », et toujours désireux d'aider les autres.

Au cours de cette même période, Manuel commence à suivre les cours de catéchisme. Son éduca-

tion chrétienne est profondément marquée par la dévotion du curé et des paroissiens de Sao Simão de Litém envers Notre-Dame de Fatima (dévotion due au fait que le prêtre, le p. Manuel Marques Ferreira, avait été curé de Fatima en 1917, et qu'il fut le premier prêtre à parler aux trois petits bergers des apparitions de la Vierge Marie).

D'ailleurs toute la population de la région nourrit une grande dévotion à la Vierge de Fatima, car certaines familles ont assisté au " Miracle du Soleil " à Cova da Iria, le 13 octobre de cette année-là. Dès lors, la paroisse se rend en pèlerinage au sanctuaire de Fatima : « *chaque année, environ deux cents personnes, adultes et enfants, s'y rendaient à pied, mais accompagnés de nombreux ânes qui transportaient la nourriture, les petits et les autres personnes qui étaient fatiguées de marcher au long des 25 kilomètres du trajet. Pendant le voyage, on priait et on chantait des chants joyeux* ». Après avoir fait sa première communion, le petit Manuel participe régulièrement à ces pèlerinages annuels avec sa famille.

Cette expérience chrétienne de la paroisse fait naître un grand nombre de vocations sacerdotales et religieuses, comme ce sera le cas aussi dans la famille Nogueira, avec la consécration religieuse hospitalière de quatre de ses enfants : Manuel (Frère Bento) et Paulino (Frère Paulino), qui deviennent religieux de Saint-Jean-de-Dieu ; Emilia (Sœur Crisantina de Maria) et Maria da Conceição (Sœur Paulina), qui deviennent Sœurs hospitalières du Sacré-Cœur-de-Jésus.

Le 26 août 1940, le jeune Manuel reçoit le sacrement de la confirmation, à l'âge de 13 ans, qui lui est

administré par l'évêque de Leiria, Mgr José Alves Correia da Silva, dans l'église paroissiale. À cette occasion, le père Manuel Ferreira l'invite à faire partie du mouvement de jeunesse de la *Juventude Agrária Católica* – JAC (Jeunesse Agricole Catholique), qui se consacre à l'évangélisation, en encourageant la réflexion, le débat et l'action des jeunes dans sa communauté.

L'année suivante, au mois d'août, le Frère João Gameiro Alexandre, prêtre et religieux de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu, lui aussi de Sao Simão de Litém, se rend en visite dans la famille. À cette occasion, il célèbre l'Eucharistie dans l'église paroissiale et, après la messe, il reste parler avec le groupe de jeunes de la Jeunesse Agricole Catholique pour les inviter à poursuivre leurs études dans l'école de l'Ordre hospitalier à Telhal, et à devenir, par la suite, religieux de Saint-Jean-de-Dieu. Manuel accepte le défi et part, avec la permission de ses parents, heureux de son choix.



Maison de santé à Telhal (Sintra), 1942.

FORMATION HOSPITALIÈRE ET CONSÉCRATION RELIGIEUSE

À la fin du mois d'août 1941, le jeune Manuel arrive à la Maison de soins du Sacré-Cœur, à Telhal, une ferme entourée d'une vaste zone agricole, avec la très belle Serra de Sintra dans le lointain. Dès lors, une nouvelle phase de sa vie débute, dans un endroit très différent du milieu rural dont il provient. Bien que la Maison ait l'aspect d'un petit village, avec des allées bordées d'arbres et des jardins, très accueillante, il s'agit d'une Maison de soins, composée de plusieurs services hospitaliers.

En cette période, la communauté est formée de 70 religieux de Saint-Jean-de-Dieu (Fatebene-fratelli), dont deux prêtres. Tous vivent la mission chrétienne de l'hospitalité dans la prière et le dévouement pour assister les malades mentaux. À cette communauté s'ajoute un groupe de jeunes en formation hospitalière – aspirants, postulants et novices – ainsi que de nombreux collaborateurs (employés) qui contribuent au bon fonctionnement de la Maison. 428 malades mentaux sont accueillis dans les différents services, tous de sexe masculin, en état d'hospitalisation, subdivisés en quatre pavillons et un sanatorium pour les maladies pulmonaires, surtout la tuberculose. L'assistance médicale est garantie par une équipe clinique de trois médecins et par les religieux infirmiers, organisés hiérarchiquement : chef de salle, infirmiers, assistants.

Dans cette Maison de soins, Manuel Nogueira achève toutes les étapes de sa formation religieuse, où il est successivement aspirant, postulant, puis novice, jusqu'à sa consécration dans l'Hospitalité, comme religieux de Saint-Jean-de-Dieu. Le 1^{er} septembre 1941, à l'âge de 14 ans, il devient aspirant, une étape de la formation pour les garçons de 11 à 17 ans, qui désirent suivre la vie religieuse en recevant une éducation scolaire, civique et chrétienne. Cette année-là, il y a 33 jeunes aspirants, provenant de diverses régions du pays.

L'aspirant Manuel Nogueira « était très bien élevé, gentil, bien accepté de ses compagnons et intelligent, de sorte que ses supérieurs le nommèrent moniteur, *en le faisant collaborer avec les préfets et accomplir certaines tâches nécessaires au bon fonctionnement du groupe. Quand de nouveaux aspirants arrivaient, c'est lui qui les guidait pour l'accomplissement des devoirs de l'école* ».

En plus du temps consacré à la prière et aux études, selon la Règle de l'Ordre, les aspirants aident les Frères à assister les malades ou dans les activités agricoles, favorisant ainsi leur future vocation de religieux hospitaliers.

D'ordinaire, la communauté des Frères de cette Maison de soins fait en sorte que les aspirants s'impliquent dans les célébrations liturgiques et dans les commémorations solennelles, en les accueillant comme une famille et en les initiant à la vie religieuse. Un des moments les plus significatifs survient le 2 janvier 1943, avec le départ des trois premiers Frères missionnaires pour la léproserie d'Alto

Molócuè, à Quelimane, au Mozambique. Ce même jour, les religieux posent pour une photo de groupe avec les jeunes aspirants : un cliché dont le souvenir est resté indélébile dans le cœur de Manuel.

En effet, Manuel Nogueira assistera, durant toute sa formation hospitalière, au départ des premiers groupes de missionnaires au Mozambique. Il lira aussi tous leurs impressionnants récits de voyage et de mission, publiés dans la revue *Hospitalidade*, ce qui l'aura sûrement conforté, des années plus tard, dans sa vocation de missionnaire hospitalier.

Un autre moment important auquel participe l'aspirant Manuel est la commémoration du 50^{ème} anniversaire de la *Casa de Saúde do Telhal*, (la Maison de santé de Telhal), le 29 juin 1943, quand le



Fête pour le départ des premiers confrères missionnaires pour le Mozambique. Sintra, 25 décembre 1942.

Cardinal Patriarche de Lisbonne, Mgr Manuel Gonçalves Cerejeira, préside les célébrations liturgiques et impartit la bénédiction papale à la Province portugaise de l'Ordre hospitalier. Un des aspirants écrit à propos de cette visite du Cardinal Patriarche : « *Nous avons été fascinés par la familiarité avec laquelle il nous a parlé et par la gentillesse avec laquelle il nous a fait asseoir autour de lui pour prendre une photo commémorative de cette visite dont il nous a honorés* ».

Une fois l'Aspirantat terminé, le 12 septembre 1943, Manuel Nogueira est admis comme postulant alors qu'il n'a pas encore atteint l'âge de 17 ans. Cette nouvelle étape de la formation correspondait à la période de temps canoniquement établie pour les études et le discernement de la vocation religieuse



Groupe de novices et de scolastiques. Sintra, 11 juillet 1946.

et du charisme de l'Hospitalité, sous la conduite du Maître des postulants, à l'époque le Frère João José Caetano Pinto. Le Maître demande souvent à Manuel, très studieux, d'aider ses compagnons les moins doués ; une tâche qu'il accomplit avec une grande joie et beaucoup de bonne volonté.

Manuel Nogueira poursuit sa formation hospitalière et est admis au noviciat le 14 août 1944. Ce jour-là il reçoit l'habit et on lui choisit le nom religieux de Frère Bento.



Groupe d'étudiants du cours d'infirmiers. Sintra, 1948-49.

L'année 1945 est marquée par deux événements importants pour le Frère Bento Nogueira : la célébration des 450 ans de la naissance de saint Jean de Dieu, le 8 mars, et la fin de la seconde guerre mondiale, le 2 septembre.

Frère Bento fait sa Profession simple à 18 ans, le 8 décembre 1945, dans l'église de la Maison de soins de Telhal. Ce jour-là, il prononce les trois vœux communs à la vie consacrée : chasteté, pauvreté et obéissance, ainsi que le vœu spécifique de l'Ordre, celui de l'Hospitalité.

Sa formation continue par une année de " scolasticat " ; où il approfondit la vie consacrée et consolide son choix vocationnel, sous la conduite du père Martinho Barroco Guiomar. Durant cette période, Frère Bento vit en communauté, avec la charge d'infirmier auxiliaire.

En 1948, il suit le cours général d'infirmier à l' " École d'Infirmiers des Fatebenefratelli " , dirigée par le Docteur Diogo Alves Furtado, médecin de la Maison de soins de Telhal, où se trouve l'école. Ce cours suit le même programme que l'École d'Infirmiers des hôpitaux civils de Lisbonne, avec des cours pratiques qui se déroulent dans les services de la Maison de soins. Frère Bento passe ses examens de fin d'études en décembre 1949, à l'École d'Infirmiers " Docteur Artur Ravara " , à Lisbonne, recevant le diplôme officiel qui le rend apte à l'exercice des activités d'infirmier.

L'année 1950 est caractérisée par les grandes célébrations du " IV^{ème} centenaire de la mort de

saint Jean de Dieu ”, qui durent une année entière. Le Frère Bento Nogueira participe à de nombreux temps de ces commémorations, en particulier, le 2 octobre 1950, à son arrivée au Portugal des Reliques de saint Jean de Dieu, en provenance de Grenade.

Les 4 et 5 janvier 1951, il participe, comme acolyte, à l'inauguration de la nouvelle église de la Maison de soins de Telhal, consacrée au Sacré-Cœur de Jésus. C'est dans cette église que, le 26 avril 1951, il fait sa profession solennelle, à l'âge de 24 ans.



Frère Bento le jour de sa Profession solennelle, Maison de soins de Telhal (Sintra), 26 avril 1951.

ORDINATION SACERDOTALE

Le 14 juin 1952, le Frère João Gameiro pose au Frère Bento Nogueira la question qu'il avait tant attendue : veut-il étudier la théologie pour devenir prêtre ? Il répond immédiatement oui, car c'est le rêve qu'il nourrit depuis longtemps. « Cette année sera mémorable dans mon histoire, car c'est l'année où Dieu s'est plu à me mettre sur la voie du sacerdoce. Mon Dieu, je te rends mille grâces et je te demande de nombreuses grâces ». Ainsi, quelques jours plus tard, il part pour Angra do Heroísmo (sur l'île de Terceira, dans les Açores), où il vit dans la communauté de la Maison Saint-Raphaël. Il suit les cours de formation au séminaire diocésain. Pendant cette année sco-



Groupe des séminaristes du séminaire diocésain d'Angra do Heroísmo, 1952-55.

laire, Frère Bento a comme compagnons de classe quatre autres confrères.

La vie de Frère Bento comprend, en plus de ses études au séminaire, toutes les tâches quotidiennes dans la communauté religieuse et l'assistance d'infirmier envers les malades mentaux, surtout la nuit, durant les week-end et les vacances. Dans cette Maison de soins, il participe aussi aux divers événements et aux autres activités festives, comme les célébrations, les rencontres culturelles et la catéchèse des enfants des environs. Une activité dans laquelle il se distingue en 1955 est sa collaboration, avec d'autres jeunes religieux, au journal d'ergothérapie " *O Irresponsável* " [L'Irresponsable], produit par les malades de la Maison.

Alors qu'il reçoit sa formation au séminaire d'Angra do Heroísmo, Frère Bento reçoit une lettre de la Curie généralice de l'Ordre hospitalier, qui l'invite, à partir de juin 1956, à aller suivre les cours de l'École inter-



Inauguration de l'École internationale à Rome, 14 octobre 1956.

nationale de Spiritualité et de Missiologie de l'Ordre hospitalier à Rome. Suite à cette invitation, il part le 6 juin pour la Ville éternelle et loge à l'hôpital San Giovanni Calibita, sur l'île du Tibre. Il y est accueilli dans une communauté comptant environ 25 Fatebenefratelli, notamment le Supérieur Général et les autres membres de la Curie généralice. Frère Bento vit donc dans une communauté nombreuse qui « *remplissait l'église artistique de San Giovanni Calibita de ses prières et de ses célébrations communautaires de l'Eucharistie, et le réfectoire monumental, avec sa voûte et sa chaire, utilisé à presque tous les repas* ». Pendant quelque temps, il se consacre à l'étude de l'italien dans cette École internationale.

Quelques mois plus tard, le 22 octobre, il commence ses cours de théologie à l'Université du Latran, connu sous le nom d'*Ateneo Lateranense*.

Les connaissances générales et la culture acquises durant son séjour romain furent très importantes pour sa formation comme religieux et comme infirmier, le rendant conscient et sensible aux questions pastorales liées aux malades. Elles lui permirent aussi d'approfondir des thèmes relatifs à l'histoire de la médecine et de l'assistance.

Le 9 avril 1960, il remet à Mgr Piolante sa dissertation finale en théologie dogmatique, intitulée " *Comment concilier la Miséricorde divine et l'inégale répartition des grâces* ". Durant les mois de mai et juin de cette même année, il passe ses examens et obtint une Maîtrise en Théologie avec une très belle mention : *Magna cum Laude Probat*us.

Le Supérieur provincial, le Frère José Joaquim Fernandes, exprime le désir que l'ordination sacer-

dotale du Frère Bento Nogueira advienne au Portugal. Acceptant cette intention de son Supérieur, il arrive à la Maison de soins de Telhal au début du mois de juillet 1960.

Le 14 août de cette année-là, les Frères Bento Nogueira et Aires Gameiro, provenant tous deux de la même paroisse, sont ordonnés prêtres dans l'église de la Maison de soins où, le jour suivant, celui qui est désormais le père Bento Nogueira célèbre sa première messe. Puis, le 31 août, il célèbre la messe dans la petite chapelle des Apparitions, à Cova da Iria (Fatima), pour des pèlerins.

Après sa maîtrise en théologie, il reprend ses études ecclésiastiques à Rome. Le 18 octobre 1960, il commence un cours annuel de spécialisation en pastorale à l'Université du Latran. Durant cette année académique, il poursuit sa mission sacerdotale hospitalière, célébrant la messe, visitant les malades et leur administrant les sacrements dans la salle de



Frère Bento avec sa famille dans son village natal de Sao Simao de Litem, 1959.

l'Assomption de l'hôpital San Giovanni Calibita sur l'île du Tibre.

Au cours de cette période, il s'intéresse beaucoup aux problèmes pastoraux de la santé et de l'hospitalité. Il commence à écrire une série d'articles sur l'histoire de la médecine, publiés sous le titre : " La médecine au long des siècles ", dans la revue de la Province portugaise *Hospitalidade*.

En juin 1961, il passe ses derniers examens du cours de pastorale, obtenant de très bonnes notes. Entre-temps, le Supérieur provincial écrit au Frère Bento Nogueira, en lui demandant de rentrer immédiatement au Portugal pour participer à une rencontre des Maîtres de formation religieuse de la Province portugaise. Du fait de cette requête, il ne lui reste plus qu'à aller faire ses adieux à la basilique Saint-Pierre et à recevoir la dernière bénédiction papale. Parti en train pour le Portugal, il arrivera à Lisbonne le 11 juillet suivant.



Ordination sacerdotale dans l'église de la Maison de soins de Telhal (Sintra), 14 août 1960.

PÉDAGOGUE HOSPITALIER : MAÎTRE ET ENSEIGNANT

Ses neuf années d'études ecclésiastiques, de 1952 à 1961, et son ordination sacerdotale, procurent au Frère Bento Nogueira la préparation nécessaire pour être formateur dans la Province portugaise, tâche qu'il accomplit avec un total dévouement pendant plus de dix ans. Pendant cette période, il vit dans la Maison de soins Saint-Jean-de-Dieu, à Barcelos, de 1961 à 1966, et dans celle de Telhal, de 1966 à 1972. Ses cours resteront imprimés dans les jeunes esprits de ses élèves, assoiffés de connaissance, désireux de comprendre leur place dans le plan que Dieu a préparé pour eux :

« *Les médecins ? Mais c'est nous qui sommes le bras droit des médecins ; sans nous, ils ne peuvent*



Frère Bento, Maître des novices et des nouveaux profès, à la Maison Saint-Jean-de-Dieu de Barcelos, 1961-62.

rien faire... Mais nous vivons pour les corps et pour les âmes ; beaucoup n'attendent plus rien des médecins, mais de nous, jusqu'à la mort : nous sommes des instruments du Médecin Divin. Les magistrats et les juges ? Eux, ils jugent par la loi, nous, nous décidons tout par l'amour. Saint Jean de Dieu estimait que tous les hommes étaient bons ou disposés à l'être... Et il les rendait tous heureux. Les avocats ? Nous sommes les avocats des pauvres, face aux riches et aux autorités, et de tous, devant Dieu [...]. Les soldats ? Mais du Christ Roi. [...] Les maîtres ? De l'unique science qui est enseignée par l'exemple de l'amour... Les sportifs ? Nous le sommes, nous aussi, mais de façon utile. [...] Tout ce que les autres professions ont de beau et de bon pour l'humanité se trouve dans la nôtre. Beaucoup servent les riches et abandonnent les pauvres. Nous, nous essayons de mettre tout le monde sur le même plan et de les unir dans l'amour. Et tout cela d'une manière élevée, d'une manière céleste, surnaturelle. Nous ne sommes pas les serviteurs des misérables, mais du Dieu vivant [...] Notre profession nous consacre. [...] Nous sommes ceux sur qui le monde de la souffrance peut compter ».

Le 21 juillet 1961, Frère Bento est nommé Maître des novices. Quelques jours plus tard, il s'unit à la communauté de la Maison de soins Saint-Jean-de-Dieu de Barcelos, pour se consacrer à l'enseignement. Ce fait est signalé dans la revue " Bulletin d'information familiale " : « *En ce qui concerne le nouveau Père Maître, on peut en attendre beaucoup, car en plus d'être un religieux exemplaire, il est très cultivé, ayant récemment obtenu brillamment une Licence avec mention dans la Ville Éternelle [Rome] ».*

Entre-temps, pendant le mois d'août, Frère Bento rend visite à la Maison de soins de Telhal, où on lui

confie la direction spirituelle des jeunes postulants et de quelques scolastiques. La vie à la Maison de soins de Barcelos constitue une période de grande activité pédagogique, avec des cours de formation pour les novices de première année, en centrant l'enseignement sur l'Hospitalité, comme il le souligne dans ses cours :

« Notre mission est de remédier aux misères. [...] quand il y a des ruptures, cherchons à les réparer ; si quelqu'un est faible, cherchons à le reconforter ; s'il est à terre, aidons-le à se relever... Cherchons à rendre à l'homme ce qui lui appartient ; afin que chacun retrouve la santé, le bien-être, la joie de vivre qu'il avait perdus... Cherchons des remèdes, au moins pour alléger la souffrance... Que tous puissent s'en aller après nous avoir rencontrés en se sentant meilleurs de quand ils étaient arrivés... ».

Il exerce aussi la fonction d'aumônier, il collabore à la catéchèse des enfants, à l'organisation de cours et de conférences dans des institutions externes. En outre, chaque semaine il apporte un soutien pastoral à la communauté et aux malades d'une autre Maison de soins, la *Casa de Saúde S. José*, à Areias de Vilar, près de Barcelos.

À cette époque, entre 1962 et 1965, se déroule à Rome le Concile Vatican II, qui entend apporter une plus grande ouverture au sein de l'Église catholique, une nouvelle orientation pastorale, afin que la doctrine chrétienne soit enseignée et transmise de façon plus efficace. Les orientations conciliaires exercent une influence directe sur le Frère Bento Nogueira, comme prêtre et comme formateur de la Province portugaise. Il met tout de suite en pratique

les réformes liturgiques, par exemple l'usage de la langue du pays et la position face au peuple, *versus populum*, dans la célébration eucharistique.

De février 1966 à 1972, il vit dans la communauté de la Maison de soins de Telhal. Durant ces six années, il exerce les tâches de Maître, aumônier, directeur spirituel de l'École apostolique, guide catéchétique et collaborateur pastoral dans l'église d'Algueirão, à Sintra.

Tout son travail dans l'Hospitalité tourne autour des malades, en prenant soin de l'autre, cela constituant une des voies pour atteindre la sainteté, comme il l'écrit dans un de ses textes autographes adressé aux étudiants de l'École apostolique : *« pour être un saint hospitalier, il faut être capable de s'oublier soi-même, de dépenser entièrement sa vie en la mettant à la disposition des autres, à savoir [...] des malades »*. Dans un autre texte, il affirme que la de-



Directeur de l'École apostolique à Telhal (Sintra), 1970.

visite des Fatebenefratelli devait se traduire « *par l'accueil de tous les nécessiteux et pas seulement de ceux qui le méritent. Les personnes nécessiteuses doivent être accueillies sans distinction ; il faut donner sans mesure, faire du bien sans limites, sacrifier ses forces tant que Notre Seigneur nous les concède, en souhaitant également que tous ceux qui n'ont pas de famille la trouvent près d'eux [les Fatebenefratelli]* ».

Savoir accueillir les malades et les nécessiteux au sein de la grande Famille de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu est une des valeurs les plus importantes que les confrères apprennent bien vite quand ils deviennent postulants et poursuivent leur itinéraire de formation vers la profession des vœux simples. Comme directeur spirituel et enseignant à l'École apostolique de Telhal, Frère Bento cherche toujours à inculquer cette idée chez les jeunes aspirants.

Durant cette période, il encourage diverses représentations d'œuvres théâtrales à la Maison de soins de Telhal comme moyen d'évangélisation et de convivialité fraternelle : l'un d'elles fut : " *Passion et mort de Notre Seigneur* ", interprétée par les enfants et présentée le 1^{er} avril 1969 au Pavillon Saint-Joseph, comme moyen de préparer les patients à Pâques.

Toujours durant cette période, de 1967 à 1972, Frère Bento se charge également des cours de formation générale pour infirmiers et, de 1969 à 1972, des cours pour infirmiers auxiliaires à l'École d'infirmiers des Fatebenefratelli (*Escola de Enfermagem dos Irmãos de S. João de Deus*), incorporée à la Maison de soins de Telhal. Dans ces cours, il enseigne

les matières de " *déontologie professionnelle* " et d'" *histoire de l'infirmier* " ; pour lesquelles il élaborait des manuels scolaires.

Le 8 décembre 1970, dans l'église de la Maison de soins de Telhal, il célèbre le jubilé d'argent de sa profession religieuse.

L'année 1972 constitue une pierre milliaire dans la vie du Frère Bento Nogueira : il est nommé responsable de la Mission hospitalière au Mozambique et, le 5 novembre de cette même année, les catéchistes de Telhal et les étudiants de l'École apostolique lui rendent hommage lors d'une fête d'adieu. Deux jours plus tard, le 7 novembre, il débute sa vie missionnaire en partant pour l'Afrique, car « *le bon religieux ne garde rien pour lui de ce que Dieu lui a donné ; il dépense tout pour faire du bien à ceux qui sont dans le besoin. Il ne vit pas pour lui-même, ne se*



Visite Pastorale de l'Évêque à Alto Molocuè (Mozambique), 12 décembre 1972.

soucie pas de lui-même ; sa préoccupation constante, ce sont les peines et les douleurs des autres ».

Voici la voie suivie par Frère Nogueira : *« travailler, mais pas pour soi-même ; faire du bien, mais pas seulement pour son âme ; être saint, mais pour aider les autres ; marcher vers Notre Seigneur, mais en portant les autres devant lui ».* Selon ses propres mots, le religieux hospitalier *« plie les genoux devant Dieu, mais il plie aussi son corps devant ceux qui souffrent. Il lève les mains au ciel, mais il ne refuse pas de s'en servir pour laver et soigner ceux qui sont en chemin. Il adresse des paroles aimantes à Notre Seigneur crucifié et prisonnier du Tabernacle, mais il console aussi ceux que la maladie retient prisonniers et crucifiés au lit ».* Toujours désintéressé et sûr de sa foi, Frère Bento nous a laissé un profond héritage, qui mérite d'être rappelé, pour inspirer d'autres personnes à suivre ses traces.



Missionnaire à Alto Molocuè, au Mozambique, Noël 1972.

MISSIONNAIRE AU MOZAMBIQUE

Le Concordat et l'Accord missionnaire entre le Saint-Siège et le Gouvernement portugais, signés le 7 mai 1940, ainsi que l'invitation faite par l'archevêque de Lourenço Marques (actuel Maputo) à la Province portugaise permettent aux Fatebenefratelli de commencer, à partir de 1943, à fournir une assistance sanitaire au Mozambique.

Le contact avec les premiers missionnaires qui partaient pour l'Afrique marqua profondément le jeune Manuel, alors qu'il était encore étudiant, déjà désireux de servir Dieu et d'aider les pauvres, en modelant définitivement son cœur, avec en toile de fond un possible avenir missionnaire.

Entre-temps, une fois devenu prêtre, Frère Bento décide de suivre le sillage de ces missionnaires et il part pour le Mozambique. Là, il commence sa vie de missionnaire hospitalier, le 28 novembre, au sanatorium (Gafaria) de Alto Molocuè et dans la Mission de Saint-Jean-de-Dieu, dans le diocèse de Quelimane. Le travail missionnaire n'est pas seulement le fait des religieux ou des missionnaires laïcs, mais aussi des prêtres, car ceux-ci représentent la personne du Christ devant les hommes et leur vie est également consacrée au service des missions.

Dès les premiers temps, Frère Bento cherche à réaliser ce qui peut être considéré comme l'un des aspects principaux de la vocation missionnaire de

l'Église, celui d'annoncer la Parole de Dieu afin que le Royaume de Dieu se répande sur toute la terre.

Ainsi, il se dévoue tout de suite, avec un grand enthousiasme, à ses tâches apostoliques et à l'enseignement à l'École apostolique de Alto Molocuè, en s'adaptant rapidement à la réalité mozambicaine. À cette époque, il est témoin des maux de la guerre coloniale, des souffrances du peuple et du processus de décolonisation qui conduira à l'indépendance du pays. Une période caractérisée par une grande instabilité politique, économique et sociale, mais aussi par la mission, dans l'espoir de jours meilleurs.

Dans un des textes qu'il avait préparé pour une retraite spirituelle pour futurs prêtres, en l'an 2000, réfléchissant sur l'appel de Dieu aux missions, il affirme :

« Appelés et envoyés en mission. Le choix, à la fin, est réciproque : nous L'avons choisi et Il nous a choisis, non pas pour devenir riches et aisés, mais pour la mission. Il s'agit de la même mission que le Fils de Dieu est venu accomplir sur la terre. Elle est d'un grand intérêt pour l'humanité, car il s'agit du rapprochement des hommes à Dieu, leur Père, et à leurs frères ».

FRÈRE BENTO NOGUEIRA À NAMPULA

Durant la période de transition pour l'indépendance du Mozambique, advenue le 25 juin 1975, les Fatebenefratelli présents sur le territoire donnent des preuves d'héroïsme et de persévérance face aux difficultés imposées par la situation sociopolitique en vigueur, manifestant leur force d'âme, leur capacité de sacrifice et un dévouement sans précédent en faveur des malades, de la population et de l'Église.

C'étaient des temps difficiles et tout cela se répercutait aussi sur la façon dont l'Église était traitée par les autorités officielles. C'est dans ce climat d'insécurité que, le 25 juin 1974, Frère Bento quitte l'Alto Molocuè pour aller s'installer à Nampula, où se trouve l'hôpital psychiatrique Saint-Raphaël, une œuvre de la Province portugaise, inaugurée le 25 août 1971. Intégré à la communauté de cet hôpital, il est nommé Directeur du Centre de formation de l'Ordre hospitalier de Nampula, responsable du postulatat, du noviciat et du scolasticat, ainsi que Maître des novices. En plus de ses fonctions de formateur et d'aumônier, il travaille comme infirmier et comme thérapeute dans le cadre de la thérapie du travail avec les malades qui effectuent des travaux agricoles sur les terrains qui appartiennent aux confrères et que l'on désigne sous le terme de "machambas".

Peu après l'indépendance, le gouvernement mozambicain nationalisa les biens des institutions

religieuses qui se consacraient à l'assistance sanitaire, aux services sociaux et à l'instruction. Dans ce contexte, en juillet 1975, l'hôpital psychiatrique Saint-Raphaël fut nationalisé et rebaptisé " Hôpital psychiatrique de Nampula "; mais la chapelle demeura ouverte au public, fréquentée par environ 150 chrétiens qui avaient coutume de participer à la célébration eucharistique présidée par le Frère Nogueira.

En 1976, l'évêque de Nampula, Mgr Manuel Vieira Pinto, nomme Frère Bento responsable des relations œcuméniques avec les autres Églises chrétiennes de la région. Il poursuit son travail comme technicien de thérapie du travail, en effectuant en même temps d'autres tâches à l'hôpital psychiatrique.

Les temps sont agités. La terreur a pris pied à Nampula et personne ne peut en sortir indemne. Les gens deviennent toujours plus mécontents de



La chapelle de l'hôpital psychiatrique Saint-Raphaël à Nampula, Mozambique, 1980.

la situation de grande incertitude dans lequel le pays est plongé.

Frère Nogueira est un de ceux qui assistent à l'accroissement de la violence à Nampula, comme s'il s'agissait d'une vague qui brise tout sur son passage, jetant de nombreuses familles dans la misère. Cependant, malgré les problèmes, il n'oublie pas sa mission de Fatebenefratello, remplissant ses obligations envers l'Église et l'Ordre hospitalier, dans l'espoir d'aider la population à surmonter les difficultés, grâce à l'évangélisation et à la connaissance de Jésus-Christ.

Au fur et à mesure que le FRELIMO (Front de Libération du Mozambique) diffuse son idéologie communiste, les autorités de l'Église au Mozambique, contrairement à cette idéologie, tentent d'organiser de petites communautés de chrétiens. Au début de 1978, un groupe de chrétiens plus actifs et entreprenants, appartenant à la paroisse Saint-Joseph où se trouvait l'hôpital psychiatrique de Nampula, cherchent à organiser une rencontre avec Frère Nogueira pour discuter de la nécessité de former une sorte de " cellule clandestine " constituée de chrétiens. Le prêtre adhère à cette idée et, au cours de cette année-là, il baptise des enfants, enseigne le catéchisme aux jeunes et aux adultes, forme des catéchistes, organise des cours de formation chrétienne, des moments d'adoration du Saint-Sacrement et la prière du chapelet.

Les autorités du régime communiste en ont connaissance et les rumeurs sur ces rencontres de chrétiens parviennent à leurs oreilles grâce à des

informateurs qui se nichent un peu partout. Ainsi, elles considèrent Frère Nogueira comme un sujet dangereux et subversif et le tiennent constamment sous contrôle.

Au début de 1979, pour que ces " cellules clandestines " parviennent à atteindre un plus grand nombre de gens, Frère Nogueira décide de créer des " zones d'influence pastorale " pour permettre aux chrétiens de se rencontrer, de réfléchir et de prier, toujours sous la conduite d'animateurs ayant reçu une formation chrétienne appropriée.

L'ARRESTATION DU FRÈRE BENTO NOGUEIRA

À la fin du mois d'avril 1979, le Gouvernement entreprend une intense campagne contre les religions, en particulier contre l'Église catholique. L'étau se resserre toujours plus.

Tout arrive dans la nuit du 11 mai 1979, un vendredi, vers 22 heures, quand Frère Nogueira se prépare aux activités pastorales de fin de semaine. Il entend la cloche du couvent, va ouvrir et se trouve face à deux agents de police qui l'arrêtent sans lui fournir aucun motif. Ils fouillent sa chambre et, peu à peu, trouvent du matériel considéré comme suspect. Ils l'interrogent. En partant, ils emportent avec eux de l'argent, des cassettes, des documents, des cartes, etc. Sans avoir eu la possibilité d'avertir ses confrères, Frère Bento est conduit à la prison militaire de Nampula, où il est humilié et privé de tous

ses effets personnels. On lui donne une couverture usée et on le conduit dans une cellule, en chaussettes, ne lui permettant même pas de garder son chapelet. Sa foi profonde lui permet de ne pas avoir peur et il reste tranquille et confiant en Dieu, lui offrant toutes ses souffrances et ses privations.

La nouvelle de son arrestation parvient rapidement au Portugal, provoquant une grande préoccupation parmi les religieux de Saint-Jean-de-Dieu, sa famille et ses amis.

Avec le temps, il se résigne à la vie de la prison et passe tout son temps en prière. Il porte dans ses pensées la population de Nampula, surtout les chrétiens qui fréquentent la chapelle de l'hôpital, ainsi que ses confrères de l'Ordre et la " Famille hospitalière ", demandant à Dieu de les inspirer à continuer sans lui jusqu'à ce passe la " tempête ".

Interrogé à plusieurs reprises et soumis à des humiliations, il refuse toujours de dénoncer et de fournir des noms, ce qui ne fait qu'accroître la tension durant les interrogatoires.

Il est libéré le 7 juin 1979, ce qui le conduit à douter de l'ensemble du procès, dans la mesure où il sait parfaitement que la véritable intention des autorités est de l'emprisonner à nouveau et de l'expulser du Mozambique le plus tôt possible.

De fait, un mois plus tard, le 8 juillet, il est à nouveau arrêté pour la seconde fois. Il reste en prison pendant 130 jours, durant lesquels il est transféré de la prison de Nampula à celle de Machava.

De nouveau interrogé et humilié de façon violente, il finit par être totalement épuisé. Un de ses bourreaux, un gardien de prison, est particulièrement cruel avec lui et ne perd pas une occasion de s'en prendre à notre bon missionnaire. Un jour, s'étant beaucoup approché d'une fenêtre, Frère Nogueira est surpris par ce garde impitoyable qui, dans une attitude de grande méchanceté, l'oblige à courir dans la cour en le poussant à le faire toujours plus vite. Au cours de cette scène ridicule, une de ses sandales se défait et il la perd, puis l'autre, ce qui suscite les rires sadiques du garde qui lui ordonne de courir encore plus vite, pieds nus. Frère Nogueira ne s'arrête que lorsque le garde, désormais satisfait de cette "humiliation", s'éloigne, désabusé.

Son transfert à la prison de Machava advient le 3 octobre de cette année. Frère Nogueira se rend compte que le régime sera beaucoup plus dur dans cette prison, car on ne lui permet pas de garder les objets qu'il avait apporté de Nampula : des choses simples comme une couverture ou une cuillère. On lui assigne le numéro 1452, et c'est par ce chiffre que les gardiens l'appellent plutôt que par son nom, pour l'humilier de façon inhumaine et ridicule. On le met dans la cellule 14 du pavillon 1, où il n'y a ni lit ni couverture et où il est contraint de dormir à même le sol froid, étendu sur une serviette et utilisant ses chaussures comme oreiller.

Le premier jour, dans cette prison, les gardes inspectent sa cellule et, non seulement ils l'obligent à rester nu dans le couloir, mais ils lui enlèvent le chaquet avec lequel il priait. Le jeu des humiliations de la part des gardiens de la prison de Machava

commence le matin de bonne heure, surtout aux moments consacrés à l'hygiène personnelle, puis continue à l'heure du repas, quand on lui donne une assiette sans couverts, l'obligeant à manger avec ses doigts ou à utiliser un tube de dentifrice en guise de fourchette.

Ils le gardent ainsi, enfermé, isolé et soumis à une routine qui le tourmente et lui rend la vie pénible. L'isolement le mortifie, car il ne peut rien faire pour les nombreuses personnes qui souffrent dans les rues de Nampula et qui auraient besoin de son aide. Se souvenant de ces moments-là, Frère Nogueira disait que la seule possibilité de rencontre était avec le Père céleste, que l'on peut toujours trouver partout, même dans une prison comme celle où il avait été enfermé.

Le 15 novembre 1979, Frère Nogueira est transféré à Maputo, au grand séminaire. Il y reste plus de six mois, jusqu'au 25 mai 1980, en régime de résidence surveillée, avec deux autres prêtres qui étaient dans les mêmes conditions que lui. Dans une des premières lettres qu'il écrit après avoir quitté la prison politique de Machava, Frère Nogueira donne libre cours à son écriture pour parler des moments passés en prison et de sa nouvelle situation d'"emprisonnement":

« Comme vous le savez, j'ai vécu ici des situations un peu hors du commun, à partir de mai dernier, et je ne suis toujours pas sorti d'affaire. Que pouvons-nous y faire ? Ce serait facile si nous pouvions toujours choisir les sacrifices que nous voulons offrir. Mais, parfois, nous devons accepter ce que nous n'avons pas choisi.

si et que nous ne choisirions jamais, même si nous en avons la possibilité. Alors ce n'est plus une petite chose de témoigner, devant Dieu et devant les hommes, d'un contrôle de soi suffisant et d'aller de l'avant en murmurant un " fiat " ; même à voix basse, presque amorti par le fourmillement de répulsions qui dominent " mon " état émotionnel général. Y suis-je parvenu ? Du moins je n'ai jamais cessé d'essayer d'y parvenir ... dans mon style. Une fois je me suis demandé si la situation dans laquelle je me trouvais pouvait me garantir que j'allais monter d'un degré dans ce que j'appelle " approfondissement " ..., " mérite " ; " perfection ". Il m'a été très difficile de trouver une réponse satisfaisante... Il m'a semblé que ça n'aurait servi à rien si, en reprenant mes occupations, je n'avais pas fait davantage d'efforts de conversions ; et que, en définitive, c'était une question qui ne méritait pas d'être posée. En ce qui concerne la souffrance, il est clair que pour moi la plus lourde a été la souffrance psychologique : la sensation d'" inutilité " due à l'éloignement de mes occupations ; le fait de " ne pas savoir " ce qui se passait en coulisses ; " l'incertitude " sur l'issue, etc. Que tout advienne pour la plus grande gloire de Dieu ».

Des années plus tard, quand on lui demanda ce qu'il avait vécu en prison, Frère Nogueira répondit : « *Personne n'aime être en prison, surtout quand on il ne sait pas comment cela va se terminer ! Souffrir par amour du Christ est un don qui est concédé à peu de gens !* ». C'est grâce à cet esprit d'abandon entre les mains du Seigneur que Frère Nogueira est parvenu à surmonter les épreuves subies en prison.

Le religieux se fait beaucoup de souci pour la communauté chrétienne de Nampula, car il commence

à comprendre que son retour sera retardé et cela pourra porter préjudice au travail accompli durant toutes ces années, tant sur le plan hospitalier que religieux. Peu à peu, il comprend les raisons présumées avancées pour justifier son arrestation. Il était accusé d'avoir utilisé à des fins religieuses les bâtiments et le matériel nationalisés et d'avoir écrit des lettres irrespectueuses à l'égard du régime mozambicain. Tout cela était faux, c'étaient de véritables fausses allégations. Les autorités ne voulaient que contrôler et empêcher coûte que coûte tous les contacts directs entre les missionnaires et les populations avec lesquelles ils travaillaient et qu'ils assistaient.

De plus, Frère Nogueira était préoccupé par l'éventualité d'être chassé du pays.

NOUVEAUX PARCOURS DE PASTORALE PAROISSIALE

En 1980, les autorités mozambicaines concédaient au Frère Nogueira un permis spécial pour quitter le pays et se rendre au Portugal où, à partir du 25 mai, il profite de cette occasion pour rendre visite à plusieurs Maisons de l'Ordre hospitalier. Durant cette période, il est aussi invité dans plusieurs paroisses et institutions pour témoigner de sa mission et de son emprisonnement à Nampula. L'afflux de public intéressé à l'écouter est énorme : non seulement des confrères et des personnes liées à l'Ordre, mais aussi des personnes qui sont informées de l'œuvre de ce grand homme, doté d'un immense

courage et d'esprit missionnaire. Ils apprennent ainsi l'histoire de sa vie, l'admirant pour son travail missionnaire en Afrique, ce qui ne fait qu'accroître sa renommée d'homme éclairé et inspiré par Dieu. Frère Nogueira considère que le travail accompli par les Fatebenefratelli à l'hôpital est :

« L'antichambre du Paradis et que très vraisemblablement Jésus se trouve ici-bas et là-haut : ici-bas se trouve Jésus qui souffre ; là-haut se trouve Jésus qui se réjouit. Ici-bas se trouve Jésus qui peine ; là-haut se trouve Jésus qui récompense [...] Mais, en somme, c'est toujours Jésus. Ici-bas nous souffrons à ses côtés ; là-haut nous jouirons avec lui. Quoi qu'il en soit, en tout cas, tant à l'hôpital qu'au ciel, Jésus sera toujours à nos côtés ».



Frère Bento, le premier à gauche dans la seconde rangée, participe au Chapitre provincial portugais, 1980.

Il rentre à Nampula le 28 août 1980 et, le 24 octobre, il reprend son travail à l'hôpital psychiatrique de Nampula, comme Infirmier et simple travailleur. Il se sent très triste en voyant l'ancienne chapelle transformée en une salle servant aux activités politiques du régime. Cependant, malgré tous les problèmes, il ne se décourage pas et, désireux de rattraper le temps perdu en prison, il continue ses activités au sein de la communauté chrétienne.

Le 13 février 1982, Mgr Manuel Vieira Pinto, évêque de Nampula, l'invite à collaborer aux activités de la cathédrale de Nampula, pouvant ainsi consacrer plus de temps au travail pastoral. L'évêque lui demande également d'organiser plusieurs cours de formation chrétienne, de participer à la caté-



Visite du Supérieur provincial, le Frère Julio Faria, à la communauté de Nampula, janvier 1982.

chèse, à l'organisation des archives diocésaines et à la rédaction des revues *Vida Nova* [Vie nouvelle] et *Informação aos Missionários* [Nouvelles pour les missionnaires].

La vie continue, mais Frère Bento est toujours plus préoccupé par la situation du peuple mozambicain, surtout à cause de l'intensité de la guerre et de la terrible sécheresse qui s'abat sur l'ensemble du pays, rendant la vie des populations très difficile. Mais tout n'est pas négatif. Le 23 octobre 1983, il préside la cérémonie d'ouverture des travaux de construction d'une nouvelle église à Nampula, consacrée à saint Jean de Dieu. L'année suivante, le 15 février, il commence à organiser la pastorale de la paroisse Saint-Pierre, en essayant de relancer et de revigorer la catéchèse des enfants et des jeunes. Dans le cadre de l'assistance hospitalière, à partir du 11 mai 1984, il devient responsable des Services gé-



Célébration du jubilé sacerdotal à Telhal (Sintra), 15 août 1985

néraux de l'hôpital pour les secteurs de la propreté, de l'hygiène et du milieu de vie.

L'année 1985 débute avec l'invitation du Frère Aires Gameiro, prêtre et confrère de l'Ordre, à célébrer ensemble, au Portugal, le jubilé d'argent de leur ordination sacerdotale. Frère Bento profite de son retour au Portugal, non seulement pour passer quelques vacances dans son pays natal, mais aussi pour s'attirer le soutien de diverses associations pour la population de Nampula, en demandant toutes sortes d'aides et d'articles de confort qui, à son retour, pourraient être expédiés au Mozambique dans des *containers* de la Caritas (Secours catholique) portugaise.

Le 24 juillet, il participe à un pèlerinage en Terre Sainte, offert par les Supérieurs pour célébrer le jubilé des deux prêtres. En foulant la terre que Jésus-Christ et ses Apôtres avaient foulée presque 2000 ans plus tôt, le Frère Nogueira approfondit sa foi, mettant à profit cette occasion pour méditer et chercher des réponses qui l'aideraient à poursuivre au mieux son travail missionnaire. Le 15 août, dans l'église de la Maison de soins de Telhal se déroule la célébration du jubilé d'argent de son ordination sacerdotale, en présence de toute la communauté de ses confrères, de sa famille et de ses amis. Le 8 septembre, il repart pour le Mozambique.

La guerre civile continue, toujours plus sanglante, provoquant de grandes souffrances parmi le peuple. Malgré la guerre, au mois d'avril 1986 il est chargé d'organiser et de diriger la Commission diocésaine pour l'œcuménisme. Cette même année, il

est également nommé curé de la paroisse Saint-Joseph, quittant donc celle de Saint-Pierre.

Le 10 mai 1987, l'archevêque de Nampula le nomme membre de la Commission pour les vocations et, le 24 mai, il est choisi pour être responsable de la formation spirituelle des candidats au sacerdoce au séminaire diocésain. Les charges se succèdent et, le 7 juin, il devient responsable des activités religieuses à la cathédrale de Nampula.

En 1988, pour préparer la visite apostolique du Pape Jean-Paul II au Mozambique, il est chargé par l'archevêque de Nampula de collaborer à l'organisation du programme de la visite.

Cette même année, le Frère Bento Nogueira éprouve une immense joie pour la réouverture au culte religieux de l'ancienne chapelle Saint-Raphaël à l'hôpital psychiatrique de Nampula, fermée depuis plus de six ans. La situation politique au Mozambique commence à donner des signes de changement, surtout en ce qui concerne les rapports avec l'Église. Le travail du religieux est immense, fatiguant, car il accumule toujours plus de fonctions, mais elle il est gratifiant car il voit augmenter le nombre des fidèles qui affluent aux célébrations religieuses et participent aux diverses activités chrétiennes.

TEMPS INCERTAINS, MAIS DE GRANDE ESPÉRANCE

Le 14 décembre 1989, deux Conseillers généraux représentant le Supérieur Général de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu arrivent à Nampula : le Frère Pascual Piles et le Frère Raimondo Fabello.

C'est le commencement du processus de séparation des Maisons du continent africain d'avec les Provinces européennes de l'Ordre hospitalier, qui les avaient fondées. Deux Délégations générales et, par la suite, deux Provinces allaient être créés dans toute l'Afrique pour renforcer la présence et le travail de l'Ordre hospitalier sur ce continent. Les Fatebenefratelli de la communauté de Nampula intègrent la Délégation générale de l'Ordre hospitalier en Afrique, dont le siège est à Lomé, au Togo.

Tout cela préoccupe le Frère Bento Nogueira en raison de la possibilité de devoir quitter le Mozambique, craignant ainsi que cela conduise à la diminution du nombre de membres de l'Ordre dans un pays qui en a tant besoin. À Nampula, le processus de transfert de la communauté se poursuit durant toute l'année suivante, avec la visite du Supérieur provincial du Portugal, le Frère João Carvalho Pereira, du 4 au 11 janvier 1990.

Durant toute cette année, le Frère Bento Nogueira s'adonne à la formation d'animateurs et de catéchistes paroissiaux, visitant fréquemment les

paroisses de Nampula ; il forme des prêtres pour le diocèse, s'engage dans la promotion de nouvelles vocations, contribue à la création d'une radio catholique diocésaine (qui naîtra en 1995 sous le nom de *Rádio Encontro*, où il intervient régulièrement) et encourage le projet de fondation de l'Université catholique du Mozambique.

En mai 1990, il se rend au Portugal pour participer au Chapitre provincial, où il présente un rapport très articulé, parvenant à faire en sorte que la Province portugaise assume la responsabilité de maintenir la communauté religieuse de Nampula, s'en-



Le père Nogueira à Nampula en 1990.

gageant à envoyer régulièrement de jeunes Frères en l'apprentissage et à lui apporter son soutien.

Du 8 au 15 juin de la même année, il participe au Chapitre de la Délégation générale de l'Afrique et est nommé Supérieur de la communauté de Nampula, qui sera renforcée par la présence du Frère Javier Murillo, d'un autre confrère et d'un scolastique portugais, le Frère Jorge Coelho Dias, qui arrive à Nampula le 17 septembre 1992, même si ce dernier n'y restera que quelques mois.

Entrevoyant une lueur d'espoir pour le futur du Mozambique, Frère Nogueira remercie Dieu pour l'Accord de paix entre les autorités mozambicaine et le RENAMO (Résistance Nationale Mozambicaine), signé le 4 octobre. Le même jour, il organise une célébration œcuménique dans la cathédrale de Nampula, à laquelle participent des catholiques et des membres d'autres Églises chrétiennes.

L'année suivante, du 8 au 19 janvier, il reçoit à Nampula la visite canonique des Supérieurs majeurs de l'Ordre hospitalier, venus de Rome, du Portugal et de l'Afrique, en concomitance avec la commémoration solennelle des 50 ans de l'arrivée des premiers Fatebenefratelli au Mozambique. Frère Nogueira s'implique beaucoup dans ces célébrations, si importantes pour l'Ordre hospitalier et pour l'avenir de la présence des Fatebenefratelli dans ce pays.

À la fin du mois d'octobre 1994, n'étant pas citoyen mozambicain, il est choisi pour être l'un des observateurs internationaux chargés de surveiller

les élections qui se dérouleront dans le pays. Bien que cette tâche ait bien peu de choses à voir avec sa vie religieuse, le fait en soi révèle qu'il était considéré comme un honnête homme, digne de respect.

En ces temps troubles, mais aussi chargés d'espérance, au milieu de nombreuses nouveautés et activités pastorales, l'année 1995 débute de la meilleure des façons avec l'inauguration et la bénédiction, survenues le 15 janvier, de la chapelle Saint-Simon, appartenant à la paroisse Saint-Jean-de-Dieu. Quatre jours plus tard, Vítor Lameiras arrive à l'aéroport de Nampula : c'est un jeune hospitalier qui, par la suite, sera postulant à Nampula et lancera également le projet CHACRIMO (*Centro Hospitalero de Apoio à Criança Moçambicana – Centre hospitalier pour le soutien des enfants mozambicains*), avec deux autres membres du Mouvement des Jeunes Hospitaliers : Aníbal Santos et Fátima Baptista. Plus tard, d'autres membres de ce Mouvement arriveront aussi, de véritables volontaires, remplis de générosité et d'"Hospitalité", comme Margarida Tavares Morais, Aurélio Quiaios, Joaquim António Martins, Teresa Cristina Eugénio, Rui Nunes. Cela représente un moment exceptionnel pour notre missionnaire, car :

« La charité est amour et mouvement et on ne peut la concevoir sans quelqu'un sur qui l'exercer. Le Seigneur Jésus lui-même, non content d'être le Samaritain de l'humanité pauvre, a manifesté durant sa vie terrestre une providence spéciale pour les malades et les personnes abandonnées. [...] À ses apôtres et aux disciples de tous les temps, le Seigneur ordonne non seulement de prêcher sa doctrine, mais aussi de guérir les malades ; de parler de lui à tous, comme le fit

Anne, la prophétesse dans le Temple de Jérusalem, et de montrer, aussi bien à ceux qui souffrent qu'à ceux qui jouissent d'une bonne santé, combien ils sont aimés du Sauveur, qui l'est des uns et des autres. L'action, même bénéfique, sans la Doctrine, signifierait pour l'Église renier sa mission. Mais dire sans faire donnerait aussi l'impression que nous ne croyons pas en ce que nous prêchons ».

En plus de l'intense travail qu'il effectue à Nampula, non seulement comme missionnaire et prêtre, mais aussi au niveau pastoral, sanitaire et éducatif, la présence du Frère Nogueira est souvent sollicitée par diverses institutions pour affronter certains thèmes d'actualité. C'est le cas, par exemple, le 1^{er} avril 1995 : de fait, il passe toute sa journée au Conseil municipal, parlant du développement rural



Frère Bento avec sa Sœur Paulina au Mozambique, 1996-99.

et de son importance pour la population. Sa " voix " se fait respecter, autant par les autorités que par la population de Nampula, qui s'adressent à lui pour les questions les plus variées.

Le 8 décembre 1995, il se rend à nouveau au Portugal pour célébrer le jubilé d'or de sa consécration religieuse, en même temps que celle du Frère Joaquim Pereira das Neves : la cérémonie se déroule au Centre de Telhal.

L'année suivante a lieu l'un des événements les plus importants de l'activité missionnaire à Nampula : le 26 avril, à Napipine, à l'occasion de la fête de Notre-Dame du Bon Conseil, Frère Nogueira et les jeunes hospitaliers inaugure le Centre hospitalier



50^{ème} anniversaire de sa profession religieuse, à Telhal (Sintra), 8 décembre 1995.

pour le soutien des enfants mozambicains (CHACRIMO). Cette inauguration est très importante pour le soutien apporté à de nombreux enfants, victimes de la guerre et de tant d'autres injustices qui sont la cause de leur misère humaine.

Bien qu'il soit connu pour son tempérament calme et serein, qui pouvait parfois être pris pour de la timidité, le Frère Bento Nogueira est un excellent communicateur, un homme inspiré par Dieu dans la façon de transmettre son message. Pour toucher le plus grand nombre de gens possible, il commence à parler à " *Rádio Encontro* ", la radio catholique locale du diocèse de Nampula, où il intervient souvent sur les thèmes de la défense de la vie et de la promotion



Frère Bento à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa profession religieuse, avec sa mère et ses deux sœurs, 8 décembre 1995.

de la femme, du développement et du bien-être du peuple mozambicain (émission " *Contributions au développement du Mozambique* "), ou encore sur les problèmes que la superstition et la sorcellerie peuvent provoquer parmi la population (émission " *Enfrentando o mundo dos invisíveis* " – littéralement, " Affronter le monde des invisibles "). Dans cette radio, il participe aussi à des débats et à d'autres émissions sur l'alcoolisme, l'addiction à la drogue, à des thèmes touchant le milieu social, la santé et d'autres choses. En même temps, il écrit des livres et différents articles pour des revues et des journaux.

Le 10 mai 1998, à Nampula, il inaugure le siège de la communauté chrétienne du Christ-Roi, rattachée à la paroisse Saint-Jean-de-Dieu.

Le 10 septembre 1998, il se rend à Lomé, en passant par Maputo, la capitale, pour participer au premier Chapitre provincial de la Province africaine Saint-Richard-Pampuri. Après une courte période qui comptait des Délégations générales d'Afrique, il existe désormais deux Provinces qui célèbrent leur premier Chapitre.

Le 8 décembre, le Frère Bento Nogueira et la communauté peuvent retourner dans la première résidence des Fatebenefratelli, à l'hôpital psychiatrique de Nampula qui, depuis les années 1980, à cause des événements politiques de l'époque, avait été abandonnée et sujette à l'incurie.

LES DERNIÈRES ANNÉES DU FRÈRE BENTO NOGUEIRA

À cheval entre le XX^{ème} et le XXI^{ème} siècle, la communauté des Fatebenefratelli de Nampula continue à travailler intensément parmi la population, surtout grâce à l'œuvre du Frère Bento Nogueira qui, malgré son âge avancé et de sérieux problèmes de santé, ne manque pas d'accomplir ses devoirs, surtout dans le cadre de la promotion des vocations.

L'année 1999 est marquée par plusieurs événements négatifs. À la fin du mois de juin, sa sœur Paulina, de la Congrégation des Sœurs hospitalières du Sacré-Cœur de Jésus, contracte la malaria et meurt le 24 juillet. Malgré la tristesse causée par la perte de cette sœur, le Frère Bento Nogueira ne s'arrête pas de travailler et poursuit ses activités, fidèles aux tâches que Dieu lui propose. Toutefois, dans la seconde moitié de 2001, sa santé s'aggrave et empire de façon notoire.

Le 26 mai 2002 se déroule la première visite pastorale du nouvel archevêque de Nampula, Mgr Tomé Makhweliha à la paroisse Saint-Jean-de-Dieu. L'Eucharistie est présidée par l'archevêque, accompagné du Frère Bento Nogueira et du prêtre diocésain Eurico Jorge Nicuia.

Frère Bento est très préoccupé par le futur des jeunes mozambicains qui, à cause de la pauvreté, souvent extrême, n'ont pas ni les moyens ni la

possibilité d'étudier et d'envisager une vie meilleure. C'est pourquoi il essaie, autant que possible, de leur fournir les moyens les plus adaptés à leur développement, non seulement pour vivre en vrais chrétiens, mais aussi pour être utiles à la société mozambicaine, qui manque tant de personnes préparées et disposées à changer la situation de misère du pays.

Une des initiatives les plus importantes réalisées cette année-là est l'organisation du mouvement « *Chama da Luta contra a SIDA* » (Flamme de la lutte contre le sida) qui, pendant un an, du 1^{er} décembre 2001 au 1^{er} décembre 2002, parcourt les paroisses et les communautés chrétiennes de Nampula. Il s'agit d'une initiative de la Commission locale de pastorale de la santé, dans laquelle le Frère



Frère Bento célébrant l'Eucharistie au Mozambique, 2000.

Ramon Ferreró, alors Supérieur de la communauté de Nampula, joue un rôle actif. Ces initiatives remplissent le cœur du Frère Bento Nogueira, toujours soucieux des pauvres et du manque de personnes courageuses, disposées à continuer son œuvre et celle d'autres missionnaires confiants en l'amour de Dieu. À l'âge de 75 ans, en 2002, Frère Bento, en plus d'autres activités, occupe les fonctions suivantes : aumônier de la communauté, maître des postulants, curé de la paroisse Saint-Jean-de-Dieu, professeur de latin au séminaire et à la faculté de droit, assistant de la communauté des Sœurs, coordinateur de la Commission pour le dialogue œcuménique et interreligieux, coordinateur de la Commission diocésaine pour les laïcs, responsable de la préparation de trois groupes de jeunes au sacerdoce.



Frère Bento lors d'un moment de catéchèse avec les enfants mozambicains, 2000-2003.

Au début de l'année 2003, bien qu'il se sente très faible, il participe à la programmation de la Semaine interdiocésaine de pastorale de la santé qui se tiendra à Anchillo, au mois de juin. Il participe aussi à la célébration de la Journée mondiale du Malade, en collaboration avec la Commission diocésaine de pastorale de la santé.

La santé du religieux s'aggrave toujours plus et, durant la veillée pascale de cette année-là, pendant quelques instants sa mémoire lui fait défaut ; après un temps de pause, il se reprend et continue à participer aux cérémonies. Le Frère Ramon Ferreró suspecte tout de suite une ischémie transitoire, très commune chez les personnes âgées, mais la situation s'aggrave encore beaucoup.



Le père Nogueira annonce l'Évangile dans la paroisse du Christ-Roi à Nampula, le 7 juillet 2002.

Jusqu'en mai, on n'enregistre pas de grandes améliorations et, en conséquence, ses confrères diagnostiquant une maladie cardiovasculaire (ictus), décident de le faire rentrer à Lisbonne. Pour ce voyage, il doit passer par Maputo, accompagné de ses confrères Ramon Ferreró et Martin Cuenca. Le voyage de Nampula à la capitale du pays se transforme en véritable cauchemar pour tous, car Frère Bento souffre beaucoup. À Maputo, il séjourne à la résidence des Sœurs hospitalières ; il part pour le Portugal le 9 mai.

À Lisbonne, il est tout de suite admis à l'hôpital Santa Maria, après avoir été ausculté par un neurochirurgien qui ordonne des analyses et conseille une intervention chirurgicale d'urgence au cerveau. L'intervention est un échec, à cause de l'état avancé de la maladie. Quelques jours plus tard, il est hospitalisé à la résidence Saint-Jean-d'Avila, à côté de la Curie provinciale portugaise à Lisbonne, où il est soumis à des traitements de chimiothérapie.

Les nouvelles sur l'état de santé du Frère Bento Nogueira parviennent rapidement à Nampula et tous sont très préoccupés à cause de son départ pour Lisbonne, comprenant qu'ils ne pourront plus compter sur sa présence.

Il est contraint de garder le lit pendant six mois, entre analyses médicales, visites médicales et soins à l'hôpital Santa Maria et à la Résidence Saint-Jean-d'Avila.

Frère Bento meurt le 26 octobre 2003, "allant séjourner près de Notre Seigneur", comme il aimait à

le dire. Ses funérailles se déroulent le 28 octobre et sont présidées par le Frère Aires Gameiro, son grand ami : son cercueil part à 10 heures de l'église de la Maison de soins de Telhal pour le cimetière de Rio de Mouro. Sa mort est profondément ressentie à Nampula, non seulement par la communauté de ses confrères, mais aussi par la population. Les Fatebe-nefratelli transmettent immédiatement la nouvelle à l'archevêque et *Radio Encontro* l'annonce à toute la ville. Les manifestations de deuil se multiplient à Nampula, la plus importante étant une messe célébrée à la cathédrale, présidée par l'archevêque en personne et concélébrée par vingt prêtres.

Le Frère Bento (Manuel) Nogueira a mené une vie exemplaire, extraordinaire. Il s'est entièrement dévoué aux plus désavantagés et fut un véritable



Visite de l'archevêque de Nampula, Mgr Tomé Makhweliha, à la communauté, avec le groupe de volontaires, 2002.

exemple de ce que devrait être un fils de saint Jean de Dieu, prêtre, infirmier, éducateur et missionnaire. Ayant reçu de Dieu une vocation spéciale, il ne craignit pas de mener une vie de mission dans des conditions toujours difficiles, guidé par l'Esprit Saint, destiné à annoncer l'Évangile, mû par la foi et une obéissance totale. Ce fut un grand missionnaire, d'un dévouement total à Dieu et à l'Ordre hospitalier, dans le style du saint Fondateur, saint Jean de Dieu.

Il accomplit son ministère au Mozambique pendant de nombreuses années, vivant du strict nécessaire, parcourant de longues distances à pied, surmontant les difficultés, s'exposant à différents périls, certains pas même imaginables, toujours au service des autres.

Son souvenir était et demeure aujourd'hui encore celui d'un homme " vénéré ", aimé et respecté de la population de Nampula, en raison de sa proximité avec les gens, de sa simplicité, de sa gentillesse, de son dévouement et de la cohérence de son style de vie. Il n'hésita jamais à dépenser sa vie auprès des malades, en les réconfortant et en leur montrant la juste voie pour la gloire de Dieu.

Sa dépouille mortelle repose dans l'église Saint-Jean-de-Dieu de Telhal, au Portugal.

PRIÈRE POUR LA BÉATIFICATION

Très Sainte Trinité,
toi qui aimes exalter les humbles et confondre
les superbes,
qui en Jésus-Christ, missionnaire du Père,
as conduit les prophètes à travers les déserts et
l'immensité des mers,
nous te louons pour le don de l'hospitalité
accordé au père Manuel Nogueira !
Nous te bénissons aussi pour sa façon d'être,
de célébrer, de prier,
d'accueillir et pour son zèle afin d'annoncer
l'Évangile en terre de mission.
À l'image de saint Jean de Dieu,
il s'est donné avec générosité dans le ministère
sacerdotal hospitalier
et a apporté du réconfort aux pauvres et aux
malades dans leur souffrance.
Écoute les prières que nous t'adressons et,
en vertu de ses mérites et par son intercession,
regarde avec bienveillance les préoccupations
qui habitent notre cœur
et accorde-nous la grâce que nous
te demandons !

(Exprime ta requête)

Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton Fils,
notre Seigneur et notre Dieu,
qui vit et règne avec toi Père, et le Saint-Esprit,
aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen !

**(Notre Père, Je vous salue Marie,
Gloire au Père)**



Index

L'enfance de Manuel Nogueira.	page 3
Formation hospitalière et consécration religieuse	8
Ordination sacerdotale.	15
Pédagogue hospitalier : maître et enseignant	20
Missionnaire au Mozambique	27
Frère Bento Nogueira à Nampula.	29
L'arrestation du Frère Bento Nogueira	32
Nouveaux parcours de pastorale paroissiale	37
Temps incertains, mais de grande espérance.	43
Les dernières années du Frère Bento Nogueira	51
Prière.	58

